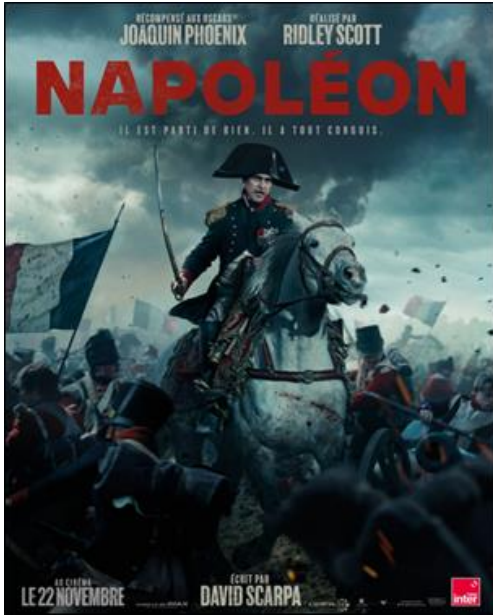
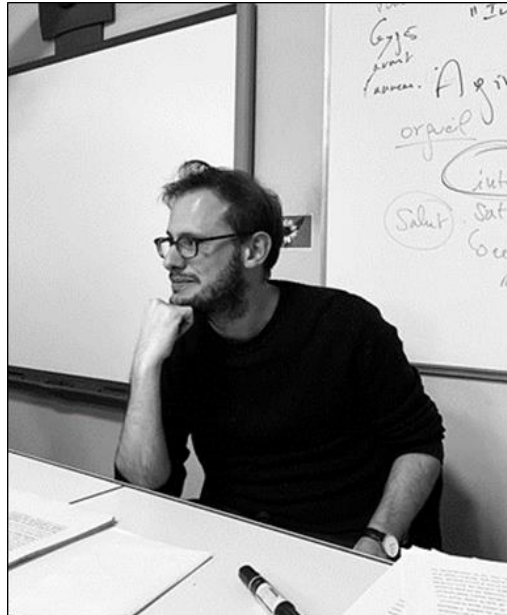


REGNEWS

Mars 2024



**Un après-midi au ciné
avec Napoléon**



**L'interview philo
avec M. Ladsous**

AU SOMMAIRE

Quoi de neuf ?

Le Bac français international

Reportage

Les lycéens à Agora monde

Décryptage

Le conflit au Proche-Orient

Culture

L'adieu des Beatles

Sports

Coupe du monde au Maroc : objectif 2030

Du tac au tac

Avec Mme Lambert



Les lycéens présents aux conférences du MUN

L'équipe du Regnews

Coordination : M. Kadiri

Rédactrice en chef adjointe : Camelia Abdessadak

Secrétaire de rédaction : Yasmine Sabik

Rédaction : Camelia Abdessadak, Nour Chikhi, Nour Dahou Fraj, Amira El Kharraz, Sirine Hedhiri, Lina Rochdi, Yasmine Sabik, Luna Sebouai, Yasmine Smaili, Lina Tribak, Adam Zouhairi

QUOI DE NEUF ?

Galop d'essai pour le BFI au Lycée Regnault

Cette année, au Lycée Regnault, nous accueillons avec enthousiasme le programme du Baccalauréat Français International (BFI), qui remplace le programme bien connu de l'OIB. Que propose-t-il et à qui s'adresse-t-il ? On vous dit tout.

Par Lina Tribak

Le Baccalauréat Français International (BFI) a été lancé cette année au lycée Regnault. Il remplace l'OIB. Le BFI s'inscrit donc dans la continuité des parcours en sections internationales, débutant dès le CP et se poursuivant jusqu'à la classe de seconde. C'est-à-dire que les élèves engagés dans ce dispositif novateur consacrent leurs deux années du cycle terminal à la préparation de cette nouvelle option internationale, prise en compte lors de l'examen du baccalauréat.

L'aspect principal du BFI est la possibilité pour les élèves d'effectuer un parcours trilingue au lycée. En plus du français, langue commune à tous, les étudiants bénéficient d'une approche plus approfondie de l'arabe, ainsi que d'une matière spécifique appelée « Connaissance du monde », qui consiste en l'étude approfondie de la société marocaine ou arabe en général, que ce soit d'un point de vue politique, social, artistique, et bien plus encore.

Les cours d'histoire-géographie sont également enseignés en arabe. Et la grande nouveauté de cette année, c'est que le BFI propose une dimension anglophone avec des cours d'approfondissement culturel et linguistique en anglais (ACL).

M. Kallali, enseignant d'histoire-géographie en arabe



Comment définir le BFI et ses spécificités dans votre matière, l'HG en arabe ?

Le BFI est un programme d'études reconnu à l'échelle mondiale, permettant le développement d'un esprit critique, ainsi qu'une intégration interculturelle. Pour ma matière, l'enseignement de l'histoire et de la géographie en BFI revêt une grande importance dans la formation de l'élève, car il valorise les connaissances solides des élèves sur les enjeux majeurs de notre monde passé et présent. Les thèmes proposés sont liés aux questions internationales actuelles aux niveaux politique,

géopolitique, économique, culturel et social, ainsi que des questions spécifiques à la France et au Maroc. En termes d'évaluation, il y a deux épreuves écrites pour les terminales au baccalauréat (une composition et une étude critique de documents) ainsi qu'un oral, contrairement à la section NSI, où l'histoire-géo ne rentre que dans le contrôle continu.

Comment se sont intégrés vos élèves au BFI ?

Les élèves de BFI sont en général des élèves brillants, très impliqués dans leur travail avec une attitude exemplaire. Ils s'adaptent rapidement aux emplois du temps chargés. Ils ont compris qu'ils sont dans une optique de réussir leurs études, pour préparer leur future carrière. On peut considérer que ces élèves constituent une élite certaine à l'échelle du lycée. Bravo à eux !

Conseilleriez-vous le BFI à d'autres élèves et quels conseils leur donneriez-vous ?

J'encourage vivement tous les élèves qui en ont les capacités à suivre cette voie d'excellence qu'est le BFI. Il faut noter que cela exige des compétences linguistiques solides en langue arabe. Je suis sûr que ces promotions de 1ères et de Terminales seront à la hauteur des enjeux. Clin d'œil à la promotion de l'an dernier dont les élèves ont obtenu le baccalauréat 2023 avec des notes absolument remarquables et des mentions « très bien » ou « félicitations du jury ». Deux d'entre eux ont obtenu du gouvernement français une bourse d'excellence et ils suivent tous des filières post-bac exceptionnelles. Quelle fierté !

Mme Benyebdri, enseignante d'anglais

Comment définir le BFI et ses spécificités dans votre matière qu'est l'approfondissement culturel et linguistique en anglais (ACL) ?

Le programme est adossé au Cambridge, au A-level, ce qui est synonyme d'un programme littéraire chargé, qui porte sur deux années du cycle terminal. En ACL, on étudie plusieurs œuvres, chacune représentant plusieurs thèmes (entre autres Shakespeare, le XIX^e siècle avec Charlotte Brontë, le mouvement gothique, et bien plus). Trois de ces œuvres seront évaluées lors d'une épreuve écrite de quatre heures et trois autres lors d'un oral de 15 minutes, corrigé en visioconférence par un jury composé de deux professeurs étrangers.

Comment se sont intégrés vos élèves au BFI ?

Mon bilan est très positif : les deux promotions de BFI, donc les premières et les terminales, ont eu un petit moment de flottement au début vu qu'elles ne connaissaient pas la matière ou l'organisation des épreuves. Mais après, l'adaptation s'est très bien faite, ce sont des profils polyfacétiques qui arrivent à s'adapter à tout ce que l'on peut leur donner et qui utilisent cette capacité de s'adapter.

Conseilleriez-vous le BFI à d'autres élèves et quels conseils leur donneriez-vous ?

Complètement. Ça fait des années qu'on se bat pour avoir une place prépondérante pour l'anglais au bac, et je trouve que c'est une très bonne opportunité pour ceux qui ont envie de s'ouvrir à autre chose et d'avoir la possibilité de s'inscrire dans des universités britanniques sans besoin de certification spécifique, et aussi de faire de l'anglais à un niveau très intéressant, sortir des textes des manuels et se plonger dans la littérature.

Il faut par contre bien se préparer au niveau linguistique pour pouvoir être capable de suivre et de comprendre la littérature, car c'est ce qu'on attend d'eux en première : il faut qu'ils sachent lire, qu'ils aiment lire, et qu'ils lisent

M. Lemsail, enseignant d'arabe

Comment définir le BFI et ses spécificités dans votre matière, Connaissance du Monde ?

Le BFI est une nouvelle filière dans le système éducatif français. Cette filière a été adoptée pour répondre à un besoin chez les élèves qui cherchent l'excellence et qui désirent jouer le rôle d'intermédiaire entre les différentes cultures, et particulièrement les cultures arabes, française et anglaise.

La grande nouveauté dans cette filière c'est l'introduction d'une nouvelle matière appelée Connaissance du monde. Comme l'indique son nom, la matière est un outil d'ouverture sur le monde et de découverte de ses multiples facettes. Le programme est étalé sur les deux années du cycle terminal et sanctionné par un examen oral qui prend la forme d'un exposé sur un sujet travaillé par l'élève avec l'aide de son professeur et la contribution de partenaires ayant un lien étroit avec le sujet abordé.



Comment se sont intégrés vos élèves au BFI ?

Oui, les élèves de la filière se sont adaptés aux exigences du BFI, surtout les exigences de connaissance du monde, qui est une nouvelle matière. L'adaptation des élèves se fait progressivement et selon le rythme de chacun, mais au final le résultat est très positif car les élèves sont travailleurs et surtout qu'ils savent qu'ils doivent fournir beaucoup de travail pour pouvoir arriver aux objectifs qu'ils visent.

Conseilleriez-vous le BFI à d'autres élèves et quels conseils leur donneriez-vous ?

Je conseille le BFI à tout élève qui a un bon niveau en langues, précisément l'arabe et l'anglais, et à tout élève de 3^e qui fait preuve de curiosité, volonté d'apprendre et capacité d'analyse. La charge de travail peut des fois paraître insurmontable, mais avec assez de rigueur, de courage, et surtout de passion, rien n'est impossible !

PHOTO REPORTAGE

Agora monde, un projet pour aider les futurs bacheliers

Jeudi 16 novembre dernier, la deuxième édition du Salon Avenir France a eu lieu au Sofitel jardin des roses de Rabat en accueillant des centaines d'élèves de Terminale et de 1^{ère} dans un contexte de réunion du réseau de l'enseignement français au Maroc sur la question de l'orientation. Nos promotions y étaient.

Par Luna Sebouai et Lina Rochdi



Rencontre des élèves de Terminale à la gare de Tanger-Ville vers 9 heures

Ce projet, mis en place par l'équipe Agora, avait pour but d'orienter du mieux possible les jeunes étudiants du lycée Regnault comptant cinq groupes de terminale et cinq enseignants se rendant à la capitale marocaine !



Arrivée des Terminales à la gare de Rabat-Agdal



Les étudiants du lycée Regnault devant l'hôtel Sofitel de Rabat, où se déroulait l'événement Agora

Face à un futur excitant et des choix d'avenir encore incertains, la nouvelle génération « regnaultaise » n'a pas été déçue par l'événement, avec la présence de 70 exposants venus de France et de l'international, et près de 15 filières de formation et la présence de plusieurs grandes écoles et universités prestigieuses de commerce, santé, d'ingénieur. Tout était mis en place afin d'aider les futurs bacheliers à construire un projet d'études unique !



87% des élèves de Terminale du lycée Regnault affirment avoir trouvé ce projet très utile, surtout pour leurs choix de fins d'années qui s'avèrent être très stressants et très difficiles. En effet, le salon Agora a apporté plusieurs réponses aux nombreux doutes des étudiants, dont plus de la moitié s'interrogeait au sujet de leur avenir.



Les élèves se renseignant au sujet des classes préparatoires aux grandes écoles, auprès de stands lors de l'événement Agora

Israël-Palestine : le conflit simplifié

Depuis 1948, le conflit israélo-palestinien marque l'histoire. Après les attaques du Hamas le 7 octobre 2023, le conflit est au cœur de l'actualité et si cette guerre peut-être souvent difficile à comprendre, le Regnews vous propose une carte mentale offrant un aperçu simple de ses origines et de son impact jusqu'à aujourd'hui.



EN QUELQUES MOTS...

Le conflit israélo-palestinien est un différend complexe ancré dans des siècles d'histoire, mêlant des aspects religieux, culturels, politiques et territoriaux autour d'un même territoire : la Palestine. Au cœur de ce conflit se trouvent deux groupes, les Juifs et les Arabes, chacun revendiquant une connexion profonde et ancienne avec la région.

LES CAUSES PROFONDES DU CONFLIT

Le conflit israélo-palestinien trouve ses racines dans des revendications territoriales concurrentes sur la région historique de la Palestine. Les principales causes incluent la création de l'État d'Israël en 1948, le déplacement de centaines de milliers de Palestiniens lors de cette période (Nakba), les guerres israélo-arabes, l'occupation israélienne des territoires palestiniens depuis 1967, la question des réfugiés palestiniens, les différends sur Jérusalem, et les droits nationaux et territoriaux concurrents entre les communautés israélienne et palestinienne. Les divergences sur ces questions ont alimenté des décennies de tensions et de conflits.

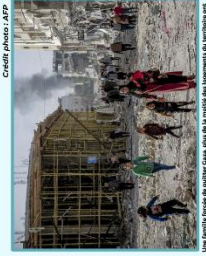
MORTS ET DETRUCTION D'INFRASTRUCTURES

Le 18 janvier 2024, on compte 1200 mort en Israël et 138 otages. Dans la bande de Gaza, 24 448 personnes mortes dont plus de 5 350 enfants et plus de 60 000 blessés (principalement des civils). Plus de 1 000 logements ont été détruits à Gaza, et les infrastructures vitales, dont les hôpitaux, ont été gravement endommagées et 2,2 millions ont besoin d'aide humanitaire.

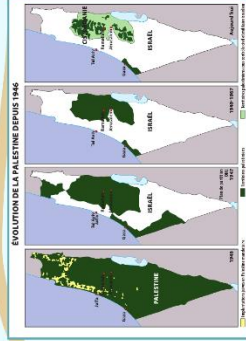
UN PROCÈS EN COURS

La Cour internationale de justice examine une plainte de l'Afrique du Sud accusant Israël de génocide contre les Palestiniens à Gaza. La plainte se base sur la violation de la Convention sur le génocide, avec des allégations de meurtres, de blessures graves et de conditions de vie destructrices. L'Afrique du Sud demande des mesures provisoires pour protéger les Palestiniens et suspendre les opérations militaires d'Israël. Ce procès complexe pourrait durer plusieurs années avant une décision finale.

COMPRENDRE simplement le conflit ISRAËLO-PALESTINIEN



Une vue aérienne de ruines à Gaza, après un raid aérien israélien. Les photographes ont capturé des images montrant des personnes qui se déplacent à travers les débris. (Crédit photo: AFP)



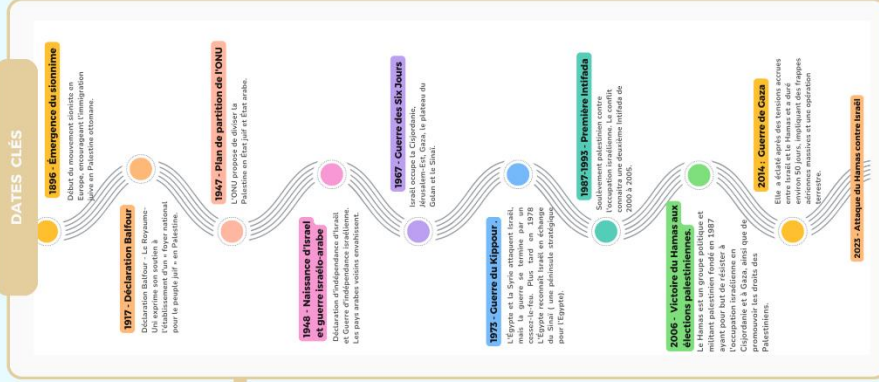
Une Partitionnement passe d'un territoire commercial d'État à Gaza le 22 mai 1948, lorsque les Britanniques ont quitté Israël et les militants palestiniens ont déclaré l'État libre d'Israël.



Une vue aérienne de ruines à Gaza, après un raid aérien israélien. Les photographes ont capturé des images montrant des personnes qui se déplacent à travers les débris. (Crédit photo: AFP)

LA SITUATION HUMANITAIRE CRITIQUE

Le conflit israélo-palestinien, entré dans son 98ème jour, continue de s'intensifier. La situation humanitaire est critique, avec des coupures totales de communication et d'internet à Gaza. Le système de santé de Gaza est au bord de l'effondrement, et l'accès à l'aide humanitaire est limité. Les violences se sont également intensifiées en Cisjordanie occupée. La situation régionale est également tendue, avec des tirs quotidiens à la frontière israélo-libanaise et des attaques en mer Rouge contre des navires liés à Israël.



Les élèves dans la peau de délégués onusiens lors du MUN, une aventure inédite

Du 8 au 10 décembre dernier, le lycée américain *American School of Tangier* a organisé une série de conférences autour de Model United Nations (MUN) à l'hôtel Hilton Garden Inn de Tanger. Le club LERMUN du lycée Regnault y participait par la présence de quelques élèves. Explications.

Par Amira El Kharraz et Nour Dahou Fraj

Le MUN, ou Model United Nations, est une des nombreuses activités extra-scolaires que propose le lycée Eugène Regnault de Tanger. C'est un club dans lequel chacun des membres s'entraîne à débattre en anglais, tel un député siégeant à l'Organisation des Nations Unies, et défendant la position d'un pays lors de débats traitant de problématiques essentielles d'ordre mondiaux. Cet entraînement au débat est réalisé de manière hebdomadaire de sorte à préparer chacun des membres aux réelles conférences auxquelles nous pouvons participer, conférences organisées par d'autres lycées. Pour organiser ces sessions d'entraînements et le club de manière générale, deux professeurs d'anglais encadrent cette activité. Ce sont les directeurs du club, Mme Soraya Benyebdri ainsi que M. El Mehdi Ennaciri. Ces derniers nomment chaque année un secrétariat, constitué d'un président, d'un secrétaire général, et de toute une équipe chargée des différents aspects qu'incombent ce club, la partie média, finance ou encore associative.

Dans le cadre de cette même activité, le lycée américain, AST ou *American School of Tangier* a organisé une conférence annuelle, le TMUN qui a eu lieu du 8 au 10 décembre dernier à l'hôtel Hilton Garden Inn. A cet effet, Le club LERMUN, invité à cette conférence, a envoyé 8 de ses élèves à siéger dans les différents comités, organes, conseils onusiens qui ont été modélisés, tels que le conseil de sécurité ou encore la cour internationale de justice. Pendant les trois jours de conférences, les élèves participant ont eu la chance de débattre aux côtés de plusieurs lycées américains venant des quatre coins du Maroc, mais pas seulement : l'ambassadrice de l'Inde au Maroc était présente le jour de la cérémonie d'ouverture afin de donner un discours à l'Assemblée générale sur le développement de l'Inde, étant donné le sujet de la conférence qui était « L'essor de l'Orient : nouvel ordre mondial ».

Témoignage

Quel est votre rôle au sein de cette conférence ?

Je m'appelle Kenza El Khatib, j'ai 16 ans et je suis élève au lycée Regnault en classe de première.

Lors de cette conférence, j'étais une déléguée. Un délégué représente un des 193 États membres de l'ONU : il faut alors qu'il adopte la position de ce pays dans le comité auquel il appartient. Pour ma part, je représentais la Corée du Sud dans le comité Special Political. Avec les autres délégués de mon comité, nous avons débattu et voté pour mener à l'élaboration d'une résolution finale qui apporte des solutions à une problématique sur le droit de souveraineté sur Jérusalem.

Qu'est ce qui a été le plus compliqué ?

Tout est dans la préparation. Il faut bien faire des recherches approfondies sur les politiques, les positions historiques et les intérêts du pays que l'on représente afin que les débats soient fluides et intéressants et qu'on puisse répondre aux questions



posées. Pour moi, ça a été compliqué de retenir les règles spécifiques, les procédures à suivre et le déroulement exact d'un débat en comité au début. Il faut savoir quand poser des questions, avec la bonne formulation, savoir à quelle étape du débat nous sommes.

Heureusement ça vient au fil de la conférence. Et tout s'est bien passé.

Qu'avez-vous aimé pendant cette conférence ?

J'ai adoré les débats. La problématique sur laquelle mon comité a travaillé est un sujet que nous prenons tous à cœur. Même si cette conférence était seulement une modélisation, j'avais vraiment l'impression que nos recherches et nos résolutions menaient quelque part. C'était gratifiant de voir à la fin de la conférence que notre résolution a été votée car nous y avons mis beaucoup de travail. J'ai aussi adoré échanger avec des personnes venant de villes différentes, entendre leurs avis et opinions et rencontrer des gens avec qui je me suis très bien entendue. Ces trois jours furent très intéressants.

LU DANS LA PRESSE

Guerre en Ukraine : ce qu'il faut retenir de la prise de parole d'Emmanuel Macron

Emmanuel Macron a accordé un entretien aux 20 heures de TF1 et France 2, jeudi 14 mars. Le président de la République s'est expliqué devant les Français, après ses propos controversés sur le possible envoi de militaires occidentaux, face à une Russie accusée d'être de plus en plus « *menaçante* » en Europe.

Ouest-France du 14 mars 2024

Interrogé aux 20 heures de TF1 et France 2, Emmanuel Macron s'est expliqué devant les Français sur les enjeux du soutien à l'Ukraine, jeudi 14 mars. Le chef de l'État a répondu aux questions de Gilles Bouleau et Anne-Sophie Lapix, dans une interview en direct. Une prise de parole attendue après la polémique suscitée par ses propos au cours des dernières semaines. Voici ce qu'il faut en retenir.



Emmanuel Macron (au centre) interviewé par les journalistes Gilles Bouleau et Anne-Sophie Lapix

Dès le début de l'entretien, Emmanuel Macron s'est exprimé sur la question de l'envoi possible de troupes au sol en Ukraine. « *On n'est pas sûrs de le faire, mais on n'est pas dans cette situation aujourd'hui* », a déclaré le chef d'État. « *Nous avons un objectif : la Russie ne peut pas et ne doit pas gagner cette guerre*, a-t-il affirmé. *Depuis deux ans, nous avons aidé l'Ukraine et si les choses devaient dégénérer, ça ne serait une fois encore que la responsabilité de la Russie.* »

En Ukraine, se joue une guerre qui est « *existentielle pour notre Europe et pour la France* », souligne Emmanuel Macron. « *Nous avons mis trop de limites dans notre vocabulaire. Nous ne sommes pas dans l'escalade. Nous, nous ne sommes pas en guerre contre la Russie. Simplement, il faut être clair, nous ne devons pas laisser la Russie gagner.* »

L'Europe doit-elle accentuer son soutien à Kiev ?

Si « *toutes les options sont possibles* », « *le seul qui en aura la responsabilité, c'est le régime du Kremlin* », a ajouté le chef de l'État concernant une offensive. « *Jamais nous ne mènerons d'offensive, jamais nous ne prendrons l'initiative* », a assuré cependant

Emmanuel Macron. « *La France est une force de paix [...] Nous sommes prêts à mettre les moyens pour atteindre notre objectif qui est que la Russie ne gagne pas* », a-t-il déclaré.

« Ce début d'année 2024 doit être celui du sursaut »

Emmanuel Macron l'assène : « *Ce début d'année 2024 doit être celui du sursaut.* » Pour le chef d'État, il faut aller plus loin dans l'aide à l'Ukraine. Mise en place d'une coalition pour fournir des missiles, recherche des munitions...

Emmanuel Macron a rappelé les mesures prises lors de la conférence internationale sur l'aide à l'Ukraine, le 26 février dernier. « *Si la Russie devait gagner, la vie des Français changerait* », a-t-il ensuite mis en garde. « *Nous n'aurons plus de sécurité en Europe.* »



Vladimir Poutine

« *Qui peut penser une seule seconde que le président Poutine, qui n'a respecté aucune de ces limites et aucun de ses engagements, s'arrêterait là ?* » s'est interrogé le président de la République pour qui ce qui se passe en Ukraine « *est symbolique des intérêts vitaux de la France* ». « *La sécurité pour la France, la sécurité de l'Europe et la sécurité des Français se joue là-bas* », a jugé Emmanuel Macron. « *Ce sont nos intérêts vitaux.* »

Le chef de l'État a ensuite rappelé que l'Europe subissait déjà les conséquences de la guerre sur « *le prix du gaz, la situation de notre économie, le coût des céréales, les dérèglements économiques qui s'en suivent* ». Selon lui, si la Russie gagne cette guerre, « *la crédibilité de l'Europe sera réduite à zéro* »

LU DANS LA PRESSE

Les droits de l'enfant ont 100 ans

Il y a 100 ans, était adoptée par la Société des Nations, la première Déclaration des droits de l'enfant, connue sous le nom de Déclaration de Genève. Depuis 1924, les organisations internationales œuvrent à l'amélioration de la protection des droits de l'enfant. Retour sur les moments clés de cette histoire.

Le XIX^e siècle marque le début de l'histoire des droits de l'enfant. Il est considéré comme un être ayant besoin d'être protégé. Pour la première fois en Europe, des lois réglementent le travail des enfants. Progressivement, différents textes juridiques encouragent ou rendent obligatoires la scolarisation des jeunes enfants. La société reconnaît que l'enfant ne peut pas être considéré comme un adulte.

XX^e siècle : l'enfant devient sujet de droits

L'histoire des droits de l'enfant s'accélère au XX^e siècle. En 1919, la Société des Nations (SDN) crée un comité de protection de l'enfance. A peine 5 ans plus tard, elle adopte la Déclaration de Genève, premier texte international sur les droits spécifiques de l'enfant. Ce texte est inspiré des travaux de Janusz Korczak, considéré comme le père des droits de l'enfant. Après, la Seconde Guerre mondiale, l'histoire des droits de l'enfant connaît plusieurs étapes-clés suite à la création de l'ONU.



Au Maroc, la législation interdisant le travail des enfants n'est pas toujours appliquée

Les dates clés

1948 : Déclaration universelle des droits de l'homme, qui stipule que "la maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une protection spéciales". Le BICE est créé cette même année.

1959 : L'ONU adopte la Déclaration des droits de l'enfant, qui reconnaît l'enfant comme sujet de droits. Dès cette époque, le BICE plaide pour un texte

qui aille plus loin et contraigne juridiquement les Etats.

1979 : Année Internationale de l'Enfant (AIE), sur une impulsion du BICE. L'AIE permet aux droits de l'enfant de commencer à se concrétiser dans de nombreux pays.

1979-1989 : Un groupe d'ONG piloté par le BICE et DEI (Défense des Enfants International) contribue aux travaux préparatoires à la Convention relative aux droits de l'enfant.

1989 : Le 20 novembre, la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) est adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale de l'ONU.



XXI^e siècle : vers une application effective des droits de l'enfant ?

2000 : Renforcement de la CDE avec l'adoption de deux protocoles facultatifs sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants, et sur l'implication des enfants dans les conflits armés.

2011 : Adoption du troisième protocole facultatif introduisant une procédure de recours devant le Comité des droits de l'enfant

2014 : 25^e anniversaire de la Convention. Elle est aujourd'hui ratifiée par 196 Etats membres des Nations unies. Seuls les États-Unis, qui ont signé ce traité, ne l'ont pas ratifié.

2019 : 30^e anniversaire de la Convention.

Depuis 1991, le Comité des droits de l'enfant de l'ONU surveille de manière continue la mise en œuvre de la CDE. Le BICE, avec d'autres ONG, est associé à ce travail.

L'INTERVIEW PHILO

M. Ladsous : « Ma joie, c'est de partager la puissance »

Nous avons eu le privilège de nous entretenir avec M. Dylé Ladsous, enseignant de philosophie au sein de notre établissement. Reconnu pour sa passion débordante et son engagement envers l'éveil intellectuel, M. Ladsous a accepté de partager avec nous ses idées à travers cet entretien philosophique taillé sur mesure.

Propos recueillis par Yasmine Smaili

Si vous étiez un philosophe, qui seriez-vous ?

Gilles Deleuze.

Votre livre de philosophie préféré ?

C'est compliqué. Celui qui m'a le plus stimulé ? La liste est longue, ça ne se finit jamais. Je vais choisir le dernier que j'ai adoré : *L'animal que donc je suis*, de Jacques Derrida. C'est un texte contemporain difficile mais incroyable.

Quelle question philosophique a le plus impacté votre manière de voir le monde ?

(Longue hésitation) A-t-on le droit de punir ?

Si vous pouviez avoir une conversation philosophique avec un penseur mort ou vivant, qui choisiriez-vous ?

Nietzsche.

Si la vie était une question philosophique, quel en serait le titre ?

Humain trop humain de Nietzsche.

Quelle citation philosophique reflète le mieux votre approche personnelle de la vie ?

Il est compliqué pour moi de choisir une citation philosophique, je n'ai pas de précepte particulier. *(Longue hésitation)* En parlant de la joie dans une interview nommée l'Abécédaire, le philosophe Deleuze a donné sa distinction entre la puissance et le pouvoir. Il explique que le pouvoir est le plus bas

degré de puissance car le pouvoir consiste à tirer sa puissance de la diminution de puissance des autres. En tant que professeur de philosophie c'est surtout ce que je ne veux pas faire, je ne veux surtout pas empêcher la puissance des autres. Je veux au contraire augmenter la puissance de pensée et c'est

pour cela que je suis professeur. Ma joie c'est de partager la puissance pas sa privation.

Si vous pouviez recommander un seul livre de philosophie à vos élèves lequel serait-ce ?

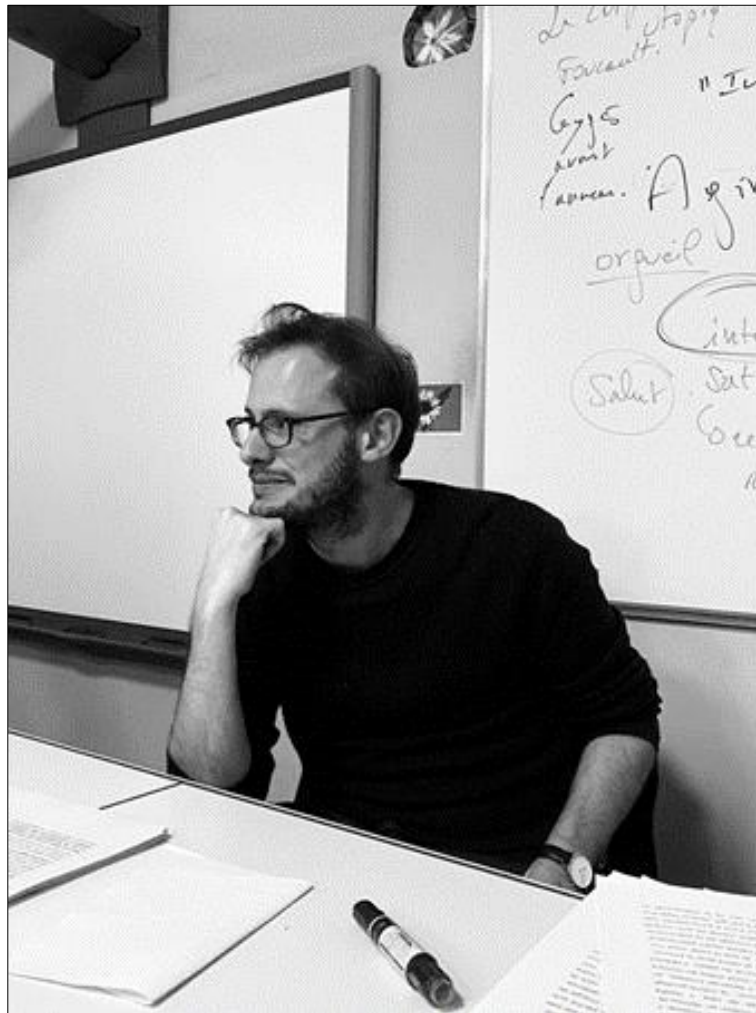
(Il sourit avant de répondre) Ce serait un petit livre : *Le corps utopique* de Michel Foucault disponible sur Youtube. L'un des plus beaux textes !

Le penseur dont vous aimez le moins transmettre les idées, qui vous exaspère ?

Hegel, j'aime pas.

Quelle maxime aimeriez-vous transmettre à vos élèves ?

(Il sourit) Écrivez la vôtre !



M. Ladsous au lycée Regnault en janvier 2024.

Crédit photo : Yasmine Smaili

Si vous deviez recommander un film qui a profondément influencé votre façon de penser, lequel serait-ce ?

Encore une fois c'est compliqué car il y en a beaucoup. Je vais choisir le dernier avec qui c'est arrivé, le plus "wow", avec des idées géniales :

Premier contact de Villeneuve

CULTURE : CINÉ

Un après-midi avec *Napoléon*

Fin novembre dernier, les élèves de premières ont profité de la sortie du dernier film de Ridley Scott pour se faire une toile. Ça tombe bien puisque Napoléon I^{er} fait partie de leur programme d'histoire...

Reportage réalisé par Sirine Hedhiri

Nos trois classes de premières, escortées par cinq professeurs, ont eu la chance de visionner quelques jours après sa sortie fin novembre, le nouveau film *Napoléon* réalisé par Ridley Scott interprété par Joaquin Phoenix au cinéma Roxy. Nous sommes donc allés voir ce film pour nous divertir et changer de l'environnement scolaire auquel nous sommes normalement habitués, mais aussi parce que l'histoire de la Révolution française et de l'Empire de Napoléon I^{er} est une partie très importante de notre programme d'histoire cette année.

Le cinéma emblématique du Roxy nous a accueillis dans son magnifique décor, une salle impressionnante au niveau de l'architecture. Nous étions confortablement placés à l'étage, appréciant le visionnage.

Le film raconte les principaux moments de la vie de Napoléon : sa carrière d'officier, son accession au pouvoir, ses conquêtes territoriales, puis sa chute et son exil sur l'île de Sainte-Hélène. Sauf qu'ici la vie de Napoléon est surtout filmée à travers le prisme de ses rapports passionnels, intimes et tourmentés avec Joséphine de Beauharnais, le grand amour de sa vie (interprétée par Vanessa Kirby).

Un film qui divise

Cependant, les avis au sein des élèves de Première ainsi qu'au sein des professeurs sont divergents. La plupart des élèves trouvent que la cinématographie était excellente mais le fait que les événements se juxtaposent superficiellement sans aucune transition noie le spectateur et le perd. Oui : le contexte était trop implicite voire allusif... Quelqu'un qui regarderait le film, sans réel bagage historique, ne pourrait pas tout comprendre...

D'autres pensent aussi qu'il y a un bémol sur les personnages parce qu'on a des personnages très développés comme Joséphine mais Napoléon parle extrêmement peu et on a aucune introspection sur son réel personnage, sur ses motivations ou ses pensées. Il est là pour vivre et appliquer l'Histoire. Une histoire dans laquelle Ridley Scott se permet des libertés et qu'il ne respecte pas à la lettre. C'est l'ennui qui s'est emparé de certains de mes



camarades qui ont préféré regarder leurs téléphones portables. Triste... D'autres encore ont fait ripaille de chips, gâteaux et allaient et venaient aux toilettes. Est-ce ce qu'on attend du comportement de futurs bacheliers... ?

Nos professeurs d'histoire sont mitigés. Mme Benmessaoud estime que « *Ridley Scott détourne de nombreuses vérités historiques. Le visage de Joaquin Phoenix demeure figé et indifférent tout au long du film, nous ne ressentons donc pas d'émotions ce qui est dommage, nous nous perdons dans le fil narratif haletant qui est de plus centré sur l'histoire d'amour entre Napoléon et Joséphine plus que sur Napoléon lui-même. Décevant de la part d'un grand réalisateur et d'un acteur qui a su auparavant très bien incarner ses rôles* ».

Cela dit, c'est un bon divertissement. Si Ridley Scott fait le choix de détourner certaines vérités historiques, c'est un choix d'un réalisateur de cinéma et non d'un documentariste, en ce sens cela ne dérange pas pour autant. Certaines scènes, les batailles principales de la carrière de Napoléon, sont très réalistes notamment la bataille d'Austerlitz et celle de Waterloo, ou encore la campagne de Russie. A voir donc.

A voir : *Le Garçon et le Héron*, de Miyazaki

Plongez dans l'univers enchanté de Miyazaki avec son dernier chef-d'œuvre, *Le Garçon et le Héron*. Découvrez l'histoire captivante, le message profond et mon avis sur ce film qui transporte petits et grands dans un monde magique.

Par Amira El Kharraz

Qui est Miyazaki ?

Miyazaki est un réalisateur japonais de renom, connu pour ses films d'animation empreints de poésie et de fantastique. Il est considéré comme l'un des plus grands cinéastes de notre temps.



Miyazaki tire son inspiration de la nature. Sa fascination pour les paysages, les créatures magiques et l'harmonie entre l'homme et la nature transparaît dans chacune de ses œuvres.

Les films de Miyazaki ont conquis le cœur du public du monde entier, établissant ainsi son statut d'auteur incontournable dans le domaine de l'animation.

Le pitch

Le Garçon et le Héron raconte l'histoire de Kai, un jeune protagoniste qui découvre un héron blessé. À travers sa relation naissante avec l'oiseau, le récit explore les thèmes de l'amitié, de la guérison, et de la connexion entre l'homme et la nature.

Dans un monde où la technologie domine, le film nous ramène à l'essentiel, mettant en lumière la beauté simple mais profonde des relations interpersonnelles et de notre lien avec le monde naturel.

Le message caché derrière

À travers l'histoire du garçon et du héron, Miyazaki transmet un message puissant sur l'importance de préserver la nature et de protéger notre environnement. Il nous pousse à réfléchir à notre responsabilité envers la planète.

Le film explore également le thème de l'amitié qui peut nous aider à surmonter les difficultés et à réaliser des choses extraordinaires. C'est un rappel inspirant de l'importance des liens humains.

Miyazaki nous transporte dans un monde magique rempli de créatures fantastiques et de paysages enchanteurs. Son film nous rappelle que même dans notre réalité quotidienne, il y a toujours de la place pour la magie et l'émerveillement.



On en pense quoi ?

Un chef-d'œuvre visuel : Les animations sont à couper le souffle. Chaque scène est riche en détails, en couleurs vives et en motion design captivant. C'est un véritable spectacle pour les yeux.

Le Garçon et le Héron nous transporte dans une aventure émouvante qui aborde des thèmes universels tels que l'amitié, la nature et l'importance de croire en soi. Les personnages sont attachants et l'histoire captivera toute la famille.

Miyazaki nous pousse à réfléchir à notre relation avec la nature et à l'importance de sauvegarder notre planète. C'est un rappel essentiel dans notre monde moderne où la préservation de notre environnement est plus cruciale que jamais.

LU DANS LA PRESSE

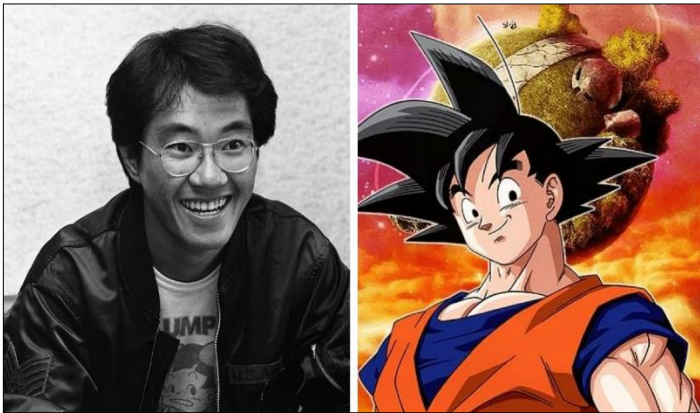
Mort d'Akira Toriyama, créateur du manga culte *Dragon Ball*

L'artiste japonais est mort le 1er mars à l'âge de 68 ans. Son manga *Dragon Ball*, créé en 1984 et contant la vie et les aventures du prodige des arts martiaux Son Goku, s'est vendu à au moins 260 millions d'exemplaires dans le monde.

Le Monde avec AFP

L'artiste japonais de mangas Akira Toriyama, créateur notamment des séries mondialement connues *Dragon Ball* et *Dr Slump*, est mort à l'âge de 68 ans, ont annoncé, vendredi 8 mars, sa maison d'édition et son studio.

« Nous sommes sincèrement attristés de vous informer que le créateur de manga Akira Toriyama est mort le 1er mars d'un hématome sous-dural aigu. Il avait 68 ans », a déclaré Bird Studio, une entité qu'avait fondée le mangaka, dans un communiqué publié sur X. « Chez Shueisha et au sein du département éditorial, nous sommes profondément attristés par la nouvelle soudaine de son décès, peut-on lire dans un communiqué de l'éditeur. Nous tenons à rendre hommage à ses grandes réalisations, à lui exprimer notre gratitude et à lui présenter nos sincères condoléances. »



Akira Toriyama, créateur du manga culte *Dragon Ball*

Né à Nagoya (centre du Japon) en 1955, Akira Toriyama était avant tout connu pour le manga *Dragon Ball*, créé en 1984 et contant la vie et les aventures du prodige des arts martiaux Son Goku depuis son enfance. Il était librement inspiré du roman chinois du XVIe siècle *La Pérégrination vers l'Ouest*.

Le manga s'est vendu à au moins 260 millions d'exemplaires dans le monde, selon le site spécialisé Mangazenkan. Il a engendré de nombreuses adaptations à la télévision, au cinéma ou en jeu vidéo et connu de nombreuses suites, comme *Dragon Ball Z* ou plus récemment *Dragon Ball Super*. « Pour moi, *Dragon Ball* est comme un miracle, avait déclaré M.

Toriyama dans un entretien accordé au quotidien *Asahi* en 2013. *Il a aidé quelqu'un comme moi, qui a une personnalité tordue et difficile, à faire un travail décent et à se faire accepter par la société.* » Il assurait cependant dans cet entretien n'avoir « aucune idée » de la raison du succès planétaire de cette œuvre.

L'œuvre, qui a contribué à la popularité du manga et de l'animation japonaise à l'étranger – notamment en France, où l'adaptation en dessin animé a été diffusée à la télévision à partir de 1988 –, n'a cependant pas été sans son lot de controverses dans les années 1980-1990, certains dénonçant – comme pour d'autres œuvres japonaises – la violence, la nudité ou le penchant de certains personnages pour les dessous féminins.

« J'espère simplement que les lecteurs s'amuseront en lisant mes travaux », avait-il déclaré, ajoutant qu'il ne s'était « jamais préoccupé de faire passer un message à travers [ses mangas] ». « Lorsque j'ai dessiné la série [*Dragon Ball*], tout ce que je voulais, c'était plaire aux garçons du Japon », avait-il encore déclaré à *Asahi*.

Prix spécial à Angoulême en 2013

Akira Toriyama était également l'auteur de nombreuses autres séries de manga, dont *Dr Slump*, paru entre 1980 et 1984 dans l'hebdomadaire *Shonen Jump*, autour d'une petite fille androïde à la force redoutable créée par un savant.

Le mangaka avait reçu, en 2013, pour l'ensemble de son œuvre, le Prix spécial du 40e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, et avait été nommé en 2019 chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la culture français. Il avait également créé des personnages pour plusieurs jeux vidéo comme la série *Dragon Quest* ou le jeu de rôle des années 1990 *Chrono Trigger*.

Eiichiro Oda, créateur du manga *One Piece*, a regretté dans un communiqué la mort « trop précoce » d'Akira Toriyama, qui laisse « un grand vide ». « Penser que je ne le reverrai jamais... Je suis submergé par la tristesse », a ajouté M. Oda.

MUSIQUE

Now and then, un cadeau d'adieu inédit des Beatles

Longuement teasée puis sortie le 2 Novembre 2023, *Now and then*, dernière chanson du mythique groupe anglais sort après 42 ans des placards ravissant des millions de fans des quatre coins du globe.

Par Adam Zouhairi

Le 25 octobre 2023, Internet entier est chamboulé par une publication mystérieuse sur le compte Instagram des Beatles : une vidéo dénuée de son où l'on aperçoit une cassette audio transparente en pleine lecture. De nombreuses spéculations ont découlé de ce teaser, mais les fans du groupe anglais avaient anticipé ce dont il s'agissait depuis un moment : la dernière œuvre des Beatles arrivait à grand pas.

La chanson est nommée *Now and then*. Le charme de la voix de John Lennon opère une dernière fois accompagné d'un doux instrumental. Longuement teasée puis sortie le 2 Novembre 2023, *Now and then* est une musique, écrite dans les années 70. Elle ne sort que près de 42 ans plus tard. L'excitation des fans *Beatlemaniacs* est à son comble.

En 3 jours, plus de 21 millions de vues sur Youtube. Succès phénoménal. Sur les réseaux sociaux et dans les forums dédiés au sujet, les internautes de tout âge -anciens ou nouveaux fans- expriment une joie indescriptible.



Couverture de l'album Abbey Road

La révolution « Beatles »

Dans les années 60, le monde entier parle des Beatles, la révolution est en marche. Malheureusement, l'ascension vertigineuse de la bande est brisée par leur séparation, en 1970, après la sortie de leur dernier album *Let it be*.

A la suite de problèmes internes, McCartney annonce la séparation du groupe. Suite à cela, chaque membre décide de suivre son propre chemin, entamant chacun une carrière solo, au demeurant réussie et différente, mais loin des sommets critiques et commerciaux qu'ils avaient atteints en tant que groupe.

La genèse de *Now and then*

En 1980, John Lennon est assassiné par un déséquilibré. Pour les fans des quatre coins du globe, c'est une réelle tragédie. Mais 15 ans plus tard, les trois membres restants décident de se réunir pour un dernier projet : *The Anthology*. Une sorte de rétrospective composé d'un documentaire télévisé, un ensemble de doubles albums (en 3 volumes) et un livre décrivant l'histoire des Beatles.

Les deux premiers albums, *Anthology 1 et 2*, sont des compilations d'inédits, tels que « *Free as a Bird* » et « *Real Love* », basées sur des démos enregistrées sur cassettes par John Lennon et complétées par les



Cassette *Now and then*, image promotionnelle du projet

Impossible de raconter cette chanson sans parler des Beatles. Ce groupe de rock anglais génial fut fondé en 1957 par John Lennon, leader et chanteur-compositeur, qui s'entoura de Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr.

Avec 12 albums et plus de 200 chansons, le groupe marque l'histoire de l'industrie musicale et discographique. Un succès qui transcende l'industrie et impacte la jeunesse des années 1960. On porte les cheveux longs « à la Lennon » ou on adopte la philosophie « Peace and love »...

Beatles restants à l'issue du projet *Anthology*. Et le hasard s'en mêle... Yoko Ono, veuve de Lennon, donna à McCartney les cassettes de 4 chansons pour le projet. L'une d'entre elles n'a pas vu le jour : *Now and then*. Elle n'était pas sortie en raison de la mauvaise qualité de son. Impossible d'exploiter l'audio à l'époque.



Merci l'intelligence artificielle !

Vers les années 2006-2007, on avait spéculé sur une sortie de la chanson par Paul McCartney et Ringo Starr, accompagnés d'un enregistrement de guitare réalisé par George Harrison, peu avant sa mort en 2001. Mais le projet tombe à l'eau. Silence radio.

Et voilà qu'en avant 2021, grâce au développement de l'intelligence artificielle, il était enfin possible de séparer la voix de John de l'enregistrement d'origine de mauvaise qualité. La voix se pose sur la guitare de des enregistrements de guitare de Harrison et d'instrumentaux entièrement retravaillés par Ringo Starr et Paul McCartney. Ainsi naît *Now and then*, meilleur cadeau d'adieu post-mortem du groupe à ses fans.



Clip de la chanson *Now and then*

Même après tant d'années, les Beatles marquent le monde et l'histoire de la musique : nombres astronomiques de « vues » de la chanson sur les réseaux, millions de fans éplorés.... Par cette dernière musique, les Beatles ont pu prouver au monde entier l'impact intergénérationnel et historique de leur existence et de leur génie musical.

Paroles de la chanson *Now and then*

One, two, three

I know it's true
It's all because of you
And if I make it through
It's all because of you

And now and then
If we must start again
Well, we will know for sure
That I will love you

Now and then
I miss you
Oh, now and then
I want you to be there for me
Always to return to me

I know it's true
It's all because of you
And if you go away
I know you'll never stay

Now and then
I miss you
Oh, now and then
I want you to be there for me

I know it's true
It's all because of you
And if I make it through
It's all because of you



SPORTS

Coupe du Monde au Maroc : quels impacts et quels défis ?

L'annonce de la FIFA a mis en liesse tout un pays. Mais les enjeux sont grands. Car entre stades à construire, transports et infrastructures à mettre à niveau et capacités hôtelières à renforcer, le Maroc devra déboursier 52 milliards de DH pour la co-organisation de la Coupe du monde 2030.

Par Nour Chikhi

C'est une date gravée dans le marbre. Le 4 octobre dernier, la FIFA a annoncé une nouvelle inouïe : la Coupe du Monde 2030 se tiendra en trio, au Maroc, en Espagne, et au Portugal. Un rêve devenu réalité pour le Maroc, qui attendait avec impatience de jouer un rôle central dans un événement footballistique de cette envergure.

La joie est palpable dans les rues marocaines, où l'annonce a été accueillie avec une immense fierté. C'est une occasion historique pour le pays, une chance de briller sur la scène mondiale. Les Marocains voient dans cette organisation un levier puissant pour le développement national, prévoyant des transformations sociales et économiques majeures.

Le secteur touristique, essentiel à l'économie marocaine, est particulièrement en vue. « L'effet Coupe du Monde » promet un afflux de visiteurs, non seulement pendant le tournoi, mais aussi dans les années à venir. Les regards du monde entier seront tournés vers le Maroc. Aussi est-ce une opportunité en or pour promouvoir sa culture, son hospitalité, et ses paysages époustouflants ?



Les présidents des fédérations de football du Maroc, du Portugal et de l'Espagne signant à Rabat une lettre confirmant leur intérêt pour la candidature à la Coupe du Monde 2030 (DR)

14 stades aux exigences de la FIFA sinon rien...

Mais le défi logistique est colossal. Un minimum de 14 stades devra répondre aux exigences rigoureuses de la FIFA, sans oublier les sites d'entraînement, les hébergements, et les espaces pour les événements

majeurs. La coordination de ces éléments est une épreuve en soi, exigeant précision et excellence.

Et le coût ? Il est estimé à 52 milliards de dirhams par des sociétés de capital gestion de la place : une somme partagée entre l'État, les entreprises publiques, et d'autres sources de financement. Un investissement conséquent, mais qui promet des retours substantiels, surtout à long terme.



Les coéquipiers de Romain Saïs (2^e en partant de la droite) auront à cœur de briller à domicile (crédit photo : DR)

Cependant, tout n'est pas rose. La rénovation des stades a des répercussions immédiates, notamment pour les équipes de la Botola pro, privées de leurs terrains habituels. De plus, une partie de la population exprime des inquiétudes. Doit-on prioriser un tel événement face à des enjeux sociaux pressants comme l'éducation et la santé ? Les avis divergent suite à l'annonce de cette nouvelle.

La Coupe du Monde 2030 est donc à la croisée des chemins : une opportunité incroyable pour le Maroc de se réinventer et de briller, mais aussi un moment de réflexion sur ses priorités et son avenir. Une chose est sûre : le monde entier attend de voir comment le Maroc relèvera ce défi historique.



LA DER

Du tac au tac avec... Pauline Lambert

Pour ce numéro du *Regnews*, nous sommes partis à la rencontre de Pauline Lambert, enseignante de français au Lycée Regnault. Une interview décalée, du tac au tac.

Propos recueillis par Camélia Abdessadak et Yasmine Sabik

Votre endroit préféré à Tanger ?

C'est dur, il y en a trop ! Je dirais le parc Perdicaris : le vert et le bleu, ce mélange de couleurs est assez extraordinaire ; quand on sort des sentiers battus et qu'on voit l'Espagne en face, on se sent un peu seul au monde avec les bateaux qui passent au loin. Tanger manque de beaucoup de verdure et c'est donc le petit poumon de la ville.

Thé à la menthe ou café noir ?

Oh les deux ! Selon le moment de la journée, mais toujours sans sucre.

Votre film préféré ?

Oh la la ! On ne peut pas demander ça à un cinéphile ! C'est comme demander à une mère de famille son enfant préféré. Bon, disons *Interstellar* de Christopher Nolan.

Votre série du moment ?

Je regarde très peu de séries... La dernière que j'ai regardée sur Netflix s'appelle *1899*, c'était très intéressant. C'était un sacré mélange, de *Lost* et de *Matrix*, ça m'a beaucoup plu.

Votre genre de musique ?

Tout ! J'écoute de la musique toute la journée, sauf en lisant bien-sûr. J'aime beaucoup les classiques des années 90 dans lesquelles j'ai grandi, et aussi la musique du monde, même si l'appellation ne me séduit pas, ça permet de voyager en restant chez soi.

Votre livre préféré ?

Ah ça, ce n'est pas possible d'y répondre. Chrétien de Troyes, Racine, j'adore Montaigne, *Les essais* c'est exceptionnel. Puis Rimbaud et Baudelaire c'est quand même quelque chose. Enfin, l'écrivain contemporain que j'adore, c'est Michel Houellebecq.

Un mot qui vous représente ?

On me dit souvent que je suis très entière. Je suis toujours à fond dans ce que je fais, dans mes prises de positions. Ça m'a causé bien des soucis d'ailleurs...

Insulte, blasphème ou juron préféré ?

Enfoiré ! J'aime bien enfoiré.

Votre plat préféré ?

Une bonne pizza.

Réseaux sociaux, téléphone, mail ou lettre à l'ancienne ?

Les réseaux je pense que vous savez qu'on peut le mettre de côté (*Rires*). J'ai quasiment la phobie du téléphone et je déteste les messages vocaux ! Donc je choisirais tout ce qui est écrit, c'est-à-dire les longs messages, les lettres, les cartes postales... même si je n'en écris plus depuis longtemps.

Votre destination de rêve ?

L'Italie, du nord au sud j'adore ce pays. C'est mon pays de cœur. J'ai aussi eu la chance de visiter les Galapagos. Sinon pour les pays où je ne suis pas encore allée : l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande ou l'Écosse. Je suis très branchée nature, il faut qu'il y ait de beaux paysages.



Pauline Lambert, entourée de Yasmine Sabik (à gauche) et Camélia Abdessadak (à droite), au lycée en décembre 2023

Un hobby, une activité qui permet de se détendre ?

Je fais beaucoup de yoga, je ne sais pas si ça me détend vraiment mais j'essaye (*rires*). Je fais de la marche à pied, c'est très utile. Je fais aussi de la natation, ça me détend et permet de cogiter.

Votre péché mignon ?

Le chocolat, ce n'est pas original.

Ce que vous emportez toujours en voyage ?

Un plan, un bon vieux plan à l'ancienne.

Ce que vous rêviez d'être quand vous étiez petite ?

J'ai toujours voulu être enseignante, avec une passion pour ce rôle de transmission. Quand j'étais petite, je jouais à la maîtresse avec mes poupées, je m'étais fait acheter un tableau noir avec des craies et tout ce qui va avec (*rires*).